Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2021)
Heft: [1]: Numéro Thématique 1

Artikel: Interview de Divisionnaire Bernhard Müller
Autor: Grand, Julien
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-977738

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le divisionnaire Müller a la parole.
Pour toutes les photos pp.9 à 15:
© Sina Gurtner, ZEM

Forces aériennes

Interview du Divisionnaire Bernhard Müller

Lt col EMG Julien Grand
Rédacteur adjoint, RMS+

Mon Divisionnaire, après de nombreuses années au service de notre pays, vous quittez vos fonctions pour profiter de votre retraite. Si vous ne deviez emporter qu'un seul souvenir avec vous, quel serait-il ?

Il s'agit de la mission à Sumatra, au début de 2005. À cette époque, nous avions déjà pu acquérir de l'expérience avec la mission humanitaire en Albanie et la mission de maitien de la paix au Kosovo. Mon équipe se préparait également à une mission supplémentaire de maintien de la paix en Bosnie-Herzégovine. Bien sûr, j'avais été témoin des immenses destructions causées par le tsunami pendant la période de Noël. Mais il ne me serait jamais venu à l'esprit d'y voir un déploiement potentiel pour un détachement d'hélicoptères, car nos concepts stipulaient un rayon de 1000 km au maximum autour de la Suisse. J'ai ensuite reçu l'ordre de l'état-major de l'Armée de clarifier les possibilités d'une mission humanitaire à Sumatra dans les 24 heures. Trois heures plus tard déjà, ma petite équipe avait déjà une réponse aux trois questions les plus importantes :

- *Quelle est la menace sur le terrain ? Réponse du service de renseignement : les rebelles ne s'opposeront pas aux intérêts du peuple.*
- *Quelles mesures de protection sanitaire sont nécessaires ? Réponse du médecin de l'Institut de médecine aéronautique : La protection et l'équipement de base de la mission au Kosovo sont suffisants.*
- *Comment arriver jusqu'en Indonésie ? Réponse du chef circulation et transports : Il existe une option de location d'un Antonov 122 pour 500'000 dollars.*

Faisant confiance aux compétences des pilotes et des mécaniciens, j'ai pu faire mon rapport : C'est possible ! Et le ministre de la Défense, le Conseiller fédéral Schmid, a immédiatement donné son accord et l'ordre de me confier la planification de la mission. Les différents secteurs de l'Armée impliqués ont reçu l'instruction de nous soutenir de la meilleure façon possible. Ce sentiment de rendre possible quelque chose d'unique pour la Suisse nous a donné des ailes ! Et lorsque l'Antonov a décollé de Kloten, avec les trois Super Puma *dans la soute, j'ai été vraiment bouleversé !*

Et à l'opposé, quel fut le moment le plus difficile de votre carrière ?

Ce sont toujours les accidents graves qui nous montrent les limites de nos possibilités. Même si nous avons un bon système de sélection et des instructeurs de vol très expérimentés, que nous utilisons d'excellents simulateurs pour la formation et que nous disposons également d'avions très sûrs, l'être humain n'est jamais parfait et évalue parfois une certaine situation de manière trop optimiste... La ligne est tout aussi étroite pour les pilotes militaires que pour les autres artistes de haut niveau !

Les forces aériennes sont une grande famille. En particulier sur la Flight Line, *les gens se connaissent et sont donc également touchés personnellement. En tant que commandant, vous avez la responsabilité globale de l'Organisation et vous devez vous demander à chaque fois ce que nous devons en tirer comme leçon afin de minimiser les risques pour les équipages, mais aussi pour les tiers.*

Durant votre carrière, l'armée a connu de nombreuses réformes. Quelles en sont les différences les plus marquantes en ce qui concerne les Forces aériennes et quels conseils donnez-vous à la génération future pour les maintenir opérationnelles ?

Pour les Forces aériennes, la réforme Armée XXI a certainement été la plus radicale, car divers domaines ont été retirés de sa propre organisation et fusionnés avec des domaines connexes d'autres organisations. Je

pense ici aux contrôleurs aériens militaires, qui ont été associés avec leurs collègues civils pour former skyguide ; aux logisticiens, qui se sont retrouvés à la BLA ; aux spécialistes des systèmes, qui sont passés à la BAC ; et à nos gardes civiles, qui ont été intégrées à la police militaire. Toutefois, ces nouvelles organisations ont leurs propres objectifs et les Forces aériennes ne sont pas leurs prestataires principaux. Cela oblige les Forces aériennes à demander sans cesse un soutien opportun à ses partenaires afin de remplir ses missions. Cette situation n'est pas devenue plus facile avec le DEVA, car les Forces aériennes ne sont plus directement représentées au sein de la conduite de l'Armée. Afin de pouvoir maintenir nos capacités opérationnelles et, en particulier, notre flexibilité et notre rapidité dans la planification et la conduite de l'action, l'engagement que nous développons au quotidien est particulièrement important - mais également la pratique d'exercices conjoints réguliers.

Dans votre charge de commandant, l'humain a toujours été au centre de vos préoccupations. Est-ce une marque de fabrique des Forces aériennes ou bien percevez-vous un changement général à ce sujet dans l'Armée suisse. Que peut-elle faire mieux dans la gestion de son personnel ?

Depuis quelques années, l'Armée est de plus en plus préoccupée par les défis du recrutement de personnel, tant pour la milice que pour l'organisation professionnelle. Les Forces aériennes ont peut-être plus d'expérience dans l'emploi à temps partiel du personnel navigant, que j'ai pu mettre en œuvre dès 1999 dans le sillage de la mission humanitaire en Albanie. Si nous voulons continuer à attirer du personnel et des cadres bien qualifiés pour un emploi dans les forces armées, nous devons vivre la conduite par objectif, faire confiance aux subordonnés et avoir une culture d'apprentissage prononcée. Combiné à un haut degré de flexibilité dans l'organisation du travail, nous pouvons rester attractifs. En particulier dans la milice, nous avons, par le passé, fixé des lignes beaucoup trop étroites dans les règlements et les directives concernant le personnel de l'armée et avons ainsi perdu notre liberté d'action. Si nous voulons nous assurer des meilleurs talents, nous devons confier à la milice des tâches responsables et stimulantes et tenir compte des exigences de la population civile dans l'organisation de son service. Nous prenons également cette liberté avec les cadres professionnels...

Alors que le Divisionnaire Peter Merz reprend le flambeau, quels sont les défis que vous lui léguez et à quoi devra-t-il particulièrement faire attention ?

Le plus grand défi de son mandat sera certainement la mise en œuvre du projet Air2030. Le Conseil fédéral a maintenant fait son choix de type, sur la base des résultats de l'évaluation. Le F-35, ainsi que le système Patriot, vont non seulement changer les Forces aériennes avec le concept de défense aérienne intégrée, mais également le fonctionnement de l'ensemble de l'Armée, grâce à la fusion des données. Les capacités du F-35 ouvrent des possibilités jusqu'alors inimaginables ! Il est maintenant particulièrement important de discuter de ces options avec les différentes organisations partenaires. Les forces armées devront ensuite décider des projets à prioriser dans le cadre du système global, afin que les avantages du F-35A puissent être ressentis par l'ensemble de l'Armée le plus rapidement possible. Une bonne compréhension avec les Forces terrestres et, sur cette base, des orientations soutenues conjointement aideront sur la voie exigeante de l'avenir. En d'autres termes, une communication intensive avec la milice et le public sera cruciale !

Votre carrière a été marquée par les engagements à l'étranger, notamment dans les Balkans puis à Sumatra et pour lesquels vous avez fait œuvre de pionnier. Comment voyez-vous leur avenir ; la *Swisscoy* sera-t-elle remplacée par un autre engagement et quel rôle pourraient y jouer les Forces aériennes ?

La mission au Kosovo nous aide à donner aux jeunes professionnels les moyens de participer à des opérations internationales. Cependant, en tant qu'organisation, nous n'avons ni planifié ni mis en œuvre de nouvelles opérations humanitaires ou de maintien de la paix depuis 2010. Ainsi, nous perdons de plus en plus cette expérience spécifique. Pour pouvoir participer aux futures opérations des Nations unies, nos hélicoptères Super Puma *ne sont pas suffisants en raison de leur capacité de transport insuffisante. Par conséquent, il faudrait d'abord acquérir des hélicoptères de transport lourds. Toutefois, un déploiement de plusieurs années, par exemple en Afrique, imposerait également de nouvelles exigences importantes à notre personnel et à leurs familles. Il s'agirait d'un processus de changement très exigeant !*

Admettons que vous ayez le budget nécessaire et toute la latitude pour effectuer votre choix, de quel matériel ou de quelle capacité vous feriez l'acquisition en priorité ?

Air2030 a donné une priorité claire à la défense aérienne. Le programme comprend également le maintien de la valeur de nos systèmes radar afin de créer l'image de la situation aérienne. Dans cette logique, l'étape suivante serait d'acquérir un système de défense sol-air de moyenne portée, qui pourrait assurer la protection spécifique des forces d'engagement lourdes des Forces terrestres au sol.

Cependant, l'armée a deux autres missions à remplir : Protection de la population et contribution à la promotion de la paix. Pour les trois missions de l'armée, les hélicoptères de transport lourds seraient un « must ». Si la Suisse, en tant que pays petit mais riche, veut démontrer sa solidarité au monde, ce projet, y compris la connexion logistique avec un avion de transport, serait d'une grande capitale à mes yeux.

Mais, dans ce contexte, il est important pour moi de souligner une fois encore que l'Armée représente un système global. Il est donc nécessaire que les forces armées puissent se développer sur un pied d'égalité. Ce n'est que de cette manière qu'elle peut également apporter sa contribution spécifique à la sécurité de la Suisse !

Que fait un commandant des Forces aériennes en retraite ?

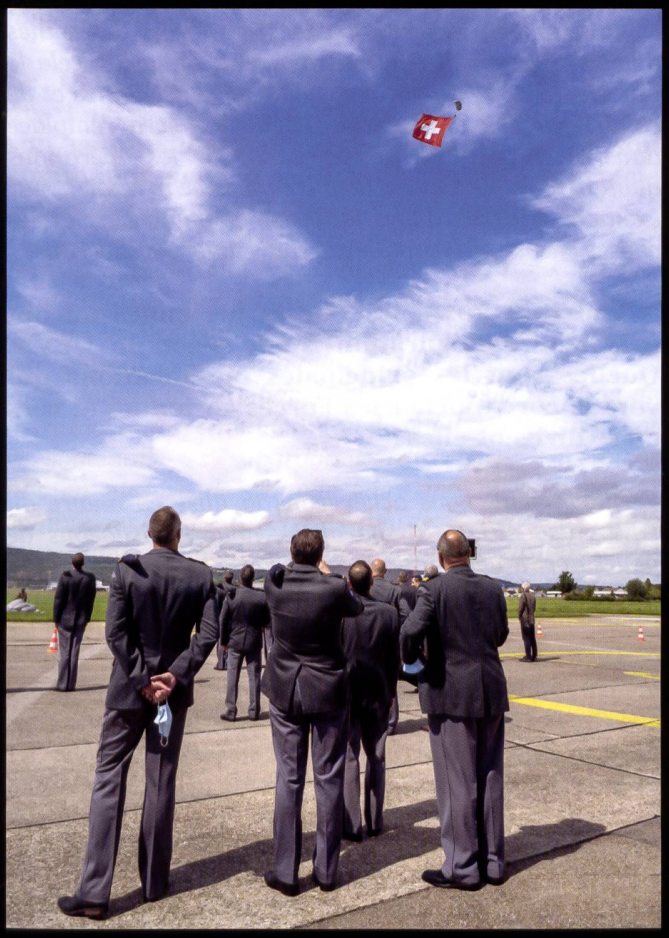
En tant que pilote passionné, je continuerai à voler, un hobby que je partage avec mes enfants devenus adultes depuis longtemps. En tant que grands-parents, nous allons certainement passer du temps à nous occuper de nos petits-enfants (deux filles jusqu'à présent). En tant qu'aviateur et expert, je vais continuer à travailler sur certains projets pendant quelques années encore. J'attends avec impatience un début de vie équilibré et sain !

Est-ce que les journées bien remplies d'un commandant vont vous manquer ou bien au contraire est-ce réjouissant de savoir que vous pourrez con-sacrer plus de temps à vos passions ?

Je peux très bien me passer des journées de travail trop longues et j'aime décider moi-même du contenu de ma journée. D'autre part, j'ai passé 44 ans à travailler pour nos Forces aériennes avec toutes ses capacités et de nombreux projets extrêmement passionnants. En tant que pilote d'hélicoptère, j'ai toujours pu aider quelqu'un d'autre à accomplir ses tâches ou à atteindre ses objectifs. Au passage, j'ai fait la connaissance de tant de personnes passionnantes ! Chaque matin, j'attendais avec impatience la nouvelle journée de travail et les contacts avec le personnel. Au cours des prochaines années, j'essaierai de trouver un bon équilibre entre mon travail d'expert et mon temps libre, tout en accordant à ma famille la priorité qu'elle mérite !

La RMS exprime sa gratitude au Divisionnaire Müller au profit de nos Forces aériennes et de notre sécurité globale. Elle le remercie vivement d'avoir bien voulu consacré un peu de son temps à la réponse de cette interview et lui souhaite de belles et longues années de retraite consacrées à ses passions et à sa famille.

J. G.

Le divisionnaire Bernhard Müller (à gauche) et le divisionnaire René Wellinger, respectivement commandants des Forces aériennes et des Forces terrestres. Tous deux ont fait campagne main dans la main pour gagner la votation AIR 2030.
Toutes les photos © ZEM.

Impressions de la cérémonie de remise de commandement des Forces aériennes à Dübendorf. Toutes les photos © ZEM.